

## Objects and Identity

This volume of *Material History Review* contains essays that touch on the issue of identity. For a number of years, now, this concept has been one of the prominent focuses in much cultural research. Our world is filled with academic treatises and popular writings that deal with this notion on many different levels. We have identities that are national, regional, communal, ethnic, religious, individual. The concept has been so widely used that critiques have appeared that, in fact, have argued that identity is just a phrase that glosses over a myriad of diverse and unconnected issues.

Scholars continue to debate the heuristic merits of this concept. However, there is no doubt that many people recognize that objects are a part of identity. Artifacts are visible and tangible, and these characteristics enable people to associate the physical presence of artifacts with particular people, places or behaviours. And numerous writers have explained how we identify ourselves with the things we collect and then surround ourselves with. This defining of self can occur on several levels simultaneously, so that the identity of a person is bound up in the identities of nation or group or locality — all associated with certain things. Material culture, then, can become synonymous with identity, and one rarely can investigate things without talking about how these things create an identity for individuals on many levels.

Identity that involves the political entity of a nation is probably one of the most widely researched issues. As globalization blurs the boundaries between countries, governments strive to create the material icons that encourage a people to associate with their nation. Public art, monuments, memorials and national historic sites all are created so that objects placed in shared spaces permit citizens to experience tangible messages of patriotism. Such public signs are often contested in nations where conflict or occupation occurs — the destruction of statues of Lenin or Saddam Hussein being recent examples.

## Objets et identité

Ce numéro de la *Revue d'histoire de la culture matérielle* réunit des articles reliés à la question de l'identité. Depuis quelques années déjà, ce concept est l'un des sujets dominants de la plupart des recherches culturelles. Notre monde déborde de traités savants et d'écrits populaires qui abordent cette notion sur divers plans. Nous avons des identités nationales, régionales, communautaires, ethniques, religieuses et individuelles. Le concept est utilisé si largement que certaines critiques ont avancé que l'identité n'était qu'un mot servant à décrire une myriade de questions diverses n'ayant aucun lien entre elles.

Les chercheurs discutent encore des mérites heuristiques du concept mais plusieurs reconnaissent assurément que les objets font partie de l'identité. Les objets façonnés sont visibles et tangibles, des caractéristiques qui permettent aux gens d'associer leur présence physique à des personnes, des lieux et des comportements particuliers. De nombreux auteurs ont expliqué comment nous nous identifions aux objets que nous accumulons et dont nous nous entourons. Cette définition du soi peut se situer à plusieurs niveaux à la fois, de sorte que l'identité d'une personne est liée aux identités d'une nation, d'un groupe ou d'une localité, toutes associées à certains objets. La culture matérielle, donc, peut être synonyme d'identité et on peut rarement étudier des choses sans parler de la façon dont elles créent une identité à plusieurs niveaux pour des individus.

L'identité associée à l'entité politique d'une nation est probablement l'un des sujets de recherche les plus étudiés. Alors que la mondialisation estompe les frontières entre pays, les gouvernements s'efforcent de créer les images matérielles qui encourageront la population à s'associer à la nation. L'art public, les monuments commémoratifs et autres et les sites historiques nationaux sont tous créés de manière à ce que les objets placés dans ces lieux partagés permettent aux citoyens de faire l'expérience de messages patriotiques tangibles. De tels signes publics sont souvent contestés dans des pays en situation de conflit ou d'occupation,

Brian and Geraint Osborne's study of Parliament Hill and the establishment of a pantheon of monuments is an example of how in our own country ideas of nationhood were materialized through public objects that depicted historical figures and events ordinary people could identify with, fostering our national identity.

Lynne McNeill's essay on Inuksuits on the Avalon Peninsula of Newfoundland is a study in how an artifact has the ability to take on both national and regional identities. The inuksuit is an assemblage of rocks created historically by Inuit groups, having been built in many Arctic regions, including Alaska, Greenland, as well as the Canadian north. These rock piles, however, are being constructed on many landscapes throughout Canada, frequently removed from their cultural base in the Far North. Inuksuits have moved beyond their regional identity associated with the Inuit to a broader Canadian identity — associated with a culture of the North. Objects with such national connections, in turn, are localized in specific regions such as Newfoundland. They become ways to mark wilderness in what is perceived as a generically Canadian way.

Objects of national identity can be part of regional identity. However, artifacts considered unique to a region (whether they are unique or not) can become central to that region's identity. Often this happens when ordinary, everyday objects begin to disappear, and are assumed to be associated with earlier lifestyles. Paula Flynn's essay chronicles this phenomenon when it comes to Newfoundland hooked rugs. Objects once functional are now considered as art, produced by trained craftspeople and sold at high prices in galleries. For Newfoundland identity, hooked rugs have become the artifact equivalent of music or mummering.

In particular social contexts, identity becomes associated with the items of one ethnic group. Food is one of the most common objects that is associated with ethnic identity. Janet Gilmore's study of Great Lakes cuisine examines the perceived French influences on a specific food in his region. Acculturation occurs on many levels for groups who come in contact with other groups, and many artifact traditions disappear. However, food remains as one of the lasting material reminders of a group's earlier identity.

While objects are associated with the identity of a group, different groups often contest what the object says. Art Cockerill's note on the material culture of Labrador's trappers raises the question that objects (such as temporary dwellings or sleds in this case) are often hybrids made up of ideas from different groups. Natives and settlers in Labrador

comme en témoigne la destruction récente des statues de Lénine et de Saddam Hussein. L'étude de Brian et Geraint Osborne sur la colline du Parlement et sur l'établissement d'un panthéon de monuments montre comment, dans notre propre pays, l'idée de nation a été matérialisée par des objets publics qui dépeignent des personnages et des événements historiques dans lesquels les gens ordinaires peuvent se retrouver, ce qui favorise la création d'une identité nationale.

L'article de Lynne McNeill sur les inukshuks de la péninsule terre-neuvienne d'Avalon étudie la manière dont les objets façonnés développent des identités nationale et régionale. Les inukshuks sont des assemblages de pierres jadis créés par les groupes d'Inuits dans de nombreuses régions arctiques, notamment en Alaska, au Groenland et dans le Nord canadien. Mais ces assemblages de pierres sont aujourd'hui construits dans beaucoup d'endroits au Canada et on les aperçoit fréquemment ailleurs que dans le Grand Nord où ils ont pris naissance. Les inukshuks ont donc débordé de leur identité régionale, liée aux Inuits, pour s'inscrire dans une identité canadienne plus vaste, associée à une culture du Nord. De tels objets, maintenant de portée nationale, peuvent être vus dans des régions spécifiques, comme Terre-Neuve. Ils deviennent des moyens de marquer le milieu sauvage perçus comme génériquement canadiens.

Des objets d'identité nationale peuvent aussi faire partie de l'identité régionale. Toutefois, les objets considérés propres à une région (qu'ils le soient ou non) peuvent être au cœur de l'identité de la région. Cela se produit souvent quand des objets ordinaires du quotidien commencent à disparaître et sont associés aux habitudes de vie de temps plus anciens. L'article de Paula Flynn relate ce phénomène en étudiant le cas des tapis au crochet de Terre-Neuve. Des objets jadis strictement fonctionnels sont aujourd'hui considérés comme des œuvres d'art réalisées par des artisans de formation et vendues à gros prix dans les galeries. Pour l'identité de Terre-Neuve, les tapis au crochet sont devenus des objets équivalents à la musique ou à la guignolée (*mummering*).

Dans certains contextes sociaux, l'identité est liée aux objets d'un groupe ethnique. La nourriture est l'un des objets les plus souvent associés à l'identité ethnique. L'article de Janet Gilmore sur la cuisine des Grands Lacs examine les influences qu'aurait exercées la cuisine française sur certains mets. L'acculturation se produit sur de nombreux plans pour les groupes en contact avec d'autres et de nombreux produits traditionnels disparaissent. Toutefois, la nourriture demeure l'un des rappels persistants de l'identité d'origine d'un groupe.

evolved different systems of material culture, but, in some cases did borrow from one another. The objects that Cockerill writes about relate to the European trapper's identity, but contained borrowed elements from other groups as well.

Historic sites become associated with identity. The essays by both Robyn Pike and Christian Roy deal with ways that this happens. In Roy's example, earlier forms of technology become scenes where identities are fostered. The various kinds of tools that Roy investigates all point to an era where objects were fashioned by hand, and there was a direct relationship between maker and consumer. Such sites, then, shape present-day Quebec's identity by linking it to a more noble past. Pike's report, as well, is a case study of the creation of a historic site that now has become central in the identity of a Newfoundland town. In previous eras buildings like the Rorke Stores were found all over Newfoundland. Now with such buildings almost all disappeared, the survival of this particular structure has enabled the community to enshrine it as a unique example of a fishery now past. The warehouse as museum site gives a sense of local identity to residents of the town.

Finally, the report by Grant MacLeod provides an example of how objects become associated with individual identity. In this particular case, a regional craftsman adapted a widespread boat design to develop a unique craft. Residents of the area soon associated this particular boat and design to the specific person. Objects, therefore, of a certain maker become the tangible presence of his or her identity.

Material culture creates identities on any number of levels. Objects are thus multivocal, and speak to the ways that people define themselves through many different identities. Artifacts help us tell other people who we are, while at the same time making clear those images to ourselves. Through objects of national identity, group identity, or individual identity, we create a material world that speaks best to who it is we are.

Editor in Chief,  
Gerald Pocius

Même si certains objets sont associés à l'identité d'un groupe, d'autres groupes peuvent en contester la signification. Le rapport d'Art Cockerill sur la culture matérielle des trappeurs du Labrador soulève la question que les objets (ici les habitations et traîneaux) sont souvent des hybrides construits à partir d'idées provenant de différents groupes. Les autochtones et les colons du Labrador ont créé leurs systèmes de culture matérielle mais ils ont dans certains cas emprunté des idées à d'autres. Les objets décrits par Art Cockerill sont associés à l'identité des trappeurs européens mais ont aussi des éléments venus d'autres groupes.

Des sites historiques deviennent associés à l'identité. Les études de Robyn Pike et Christian Roy portent sur les façons dont cela se produit. Dans son article, Christian Roy indique que des formes de technologie anciennes deviennent des éléments favorisant la création d'identités. Il étudie divers genres d'outils qui se rapportent tous à une époque où les objets étaient fabriqués à la main et où il y avait une relation directe entre fabricant et consommateur. De tels lieux façonnent donc l'identité actuelle du Québec en la reliant à un passé plus noble. Le rapport de Robyn Pike est aussi une étude de cas sur la constitution d'un site historique qui est devenu un élément central de l'identité d'une ville de Terre-Neuve. Autrefois, on retrouvait des bâtiments comme ceux des magasins Rorke partout à Terre-Neuve. Maintenant qu'ils ont presque tous disparu, la survie de cette structure particulière a permis à la collectivité de la consacrer en tant qu'exemple original du temps révolu de la pêche. L'entrepôt désormais musée permet aux citoyens de s'identifier à leur ville.

Enfin, le rapport de Grant MacLeod démontre comment les objets sont associés à l'identité individuelle. Dans le cas qu'il décrit, un artisan régional a adapté la structure d'un bateau de style très répandu pour créer une embarcation originale. Les gens de la région ont vite associé le bateau et sa structure à cet artisan. Les objets d'un fabricant deviennent ainsi le témoignage tangible de son identité.

La culture matérielle crée divers types d'identités. Les objets ont donc des vocations multiples et témoignent de la façon dont les gens se définissent par une pluralité d'identités différentes. Les objets façonnés nous aident à faire savoir aux autres qui nous sommes tout en nous fournissant des images claires de notre identité. Grâce aux objets associés à l'identité nationale, l'identité d'un groupe ou l'identité individuelle, nous créons le monde matériel qui exprime le mieux qui nous sommes.

Le rédacteur en chef,  
Gerald Pocius